

NÉCROLOGIE

**Godwin Hoffman,
un puriste, s'en est allé**



Godwin Hoffmann. PHOTO ARCHIVES DNA

Il venait de quitter l'Alsace, terre d'adoption durant quatre décennies, pour Berlin et une nouvelle vie : le plasticien Godwin Hoffmann, 68 ans, est décédé brutalement, dimanche après-midi, à la suite d'un malaise cardiaque.

L'ANECDOTE en dit beaucoup sur ce que furent sa volonté et sa ténacité, traits de caractère qui ont construit sa trajectoire artistique : dans les années soixante, alors jeune étudiant en arts plastiques, Godwin Hoffmann était descendu à vélo depuis son Allemagne septentrionale pour rejoindre le Midi de la France. Un voyage initiatique sur les traces de Cézanne, dont il plaçait l'œuvre au pinacle des arts. Car comment apprécier pleinement la peinture du maître d'Aix sans connaître les paysages qui l'inspirèrent ?

« Par la suite, je me suis assez vite dirigé vers d'autres recherches formelles », confiait-il d'un sourire entendu. Il devait certainement être difficile d'en être autrement dans une Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf sous nette influence Fluxus et où un certain Joseph Beuys donnait le la à toute une génération d'étudiants, dont Godwin Hoffmann...

Mais ce n'est pas du côté de l'installation et de la performance que ce dernier tracera son sillon. Godwin Hoffmann s'inscrira dans une certaine tradition de la peinture géométrique, déclinée égale-

ment dans la sculpture ou la gravure, et qu'il revivifiera à sa manière, dans un mélange de radicalité et d'humanité.

Car cet anachorète de l'abstraction, à l'allure débonnaire et d'une discrétion absolue, se révélait, certes, sensible à la rigueur d'une composition tout en lignes et en angles. Mais il manifestait également dans ses travaux une attention particulière à une vérité humaine qu'il ne dissociait pas de l'acte créateur. « Dans l'abstraction géométrique, je me méfie de la part d'absence de l'homme. Quand la création devient trop manifestement mathématique, elle est repoussante », disait-il.

Présent dans les collections du Musée d'art moderne de Strasbourg et du FRAC Alsace, régulièrement exposé en Allemagne, Godwin Hoffmann avait aussi touché des collectionneurs américains, via sa galerie à New York (Vera Engelhorn). Un temps soutenu très généreusement par de riches mécènes, l'artiste avait ainsi pu travailler sereinement à la réalisation d'un magnifique catalogue raisonné de son œuvre peint, paru en 2005, aux éditions Somogy. Francophile, Alsacien d'adoption, Godwin Hoffmann avait été fort logiquement intégré à l'équipe réunie par Raymond-Emile Waydelich à la Fondation du château de Fachsenfeld (Aalen) qui consacre, cet été, une exposition à la scène artistique alsacienne. Il en était effectivement l'une des figures les plus attachantes.

SERGE HARTMANN